



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

53 | 2013

François Russo, historien des techniques

Un jésuite, des machines, une histoire teihardienne des techniques ? Russo dans le contexte de la pensée catholique française d'après- guerre

Ronan Le Roux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1065>

DOI : 10.4000/sabix.1065

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2013

Pagination : 17-25

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Ronan Le Roux, « Un jésuite, des machines, une histoire teihardienne des techniques ? Russo dans le contexte de la pensée catholique française d'après-guerre », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 53 | 2013, mis en ligne le 15 juillet 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/1065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.1065>

UN JÉSUIITE, DES MACHINES, UNE HISTOIRE TEILHARDIENNE DES TECHNIQUES? RUSSO DANS LE CONTEXTE DE LA PENSÉE CATHOLIQUE FRANÇAISE D'APRÈS-GUERRE

Ronan LE ROUX

Introduction

Le dossier de François Russo (1909-1998) aux Archives jésuites de Vanves permet de situer, parmi quelque trois cents publications et deux boîtes de correspondance, les travaux consacrés au thème de la technique par cet infatigable chercheur – « amateur » et « journaliste » ainsi qu'il se qualifiait lui-même –, mais que le terme de « méthodologue » désignerait sans doute mieux. Dans les quatre décennies précédant *l'Introduction à l'Histoire des Techniques* (IHT) de 1986, Russo publie environ 70 textes consacrés à la technique, au sens large: réflexions philosophiques sur le concept de machine, sur l'action humaine, sur la réflexion catholique à propos du progrès technique... mais aussi des textes d'histoire des techniques proprement dite, qui ne viennent donc pas à titre d'exercice terminal, couronnement, dérivé ou bagatelle à l'égard de la réflexion philosophique¹. Dès 1948, Russo publie ainsi en histoire des techniques un premier article, dans la revue *Thalès*, sur « Deux ingénieurs de la Renaissance: Besson et Ramelli », et des travaux ultérieurs sur les techniques maritimes, auxquels il n'est pas absurde d'ajouter des études concernant ce qu'on n'appelle pas encore des « TIC »: la radio, et les technologies de classification documentaire, sujettes à un développement considérable après la guerre, que Russo suit d'assez près (certes moins en historien qu'en contemporain curieux, mais aussi en philosophe scrutant le déploiement d'une rationalité dans ses conditions matérielles, et son impact sur l'esprit et la vie sociale par le biais d'un technocratie administratif qui fait alors l'objet d'une attention croissante).

Au regard de toutes ces données, certaines questions sont donc incontournables: quel est le passif accumulé au fil de ces dizaines de textes, et dans quelle mesure la somme de 1986 en hérite-t-elle? Y a-t-il des ruptures, des continuités, et à quoi peut-on les rapporter? Qu'est-ce qui amène Russo à l'histoire des techniques? Peut-on identifier une orientation générale, et la retrouve-t-on dans l'ouvrage de 1986? Y a-t-il des interdépendances entre les différents centres d'intérêt de Russo? Et, enfin, comment ces influences éventuelles sont-elles liées au contexte de la France d'après-guerre? Un premier éclairage² a consisté à examiner plusieurs textes des années 1950, dans lesquels Russo expose son ambition de réformer le concept général de machine, et de contribuer à l'élaboration d'une théorie des machines. Ces textes annoncent explicitement des retombées méthodologiques quant à la façon d'envisager l'histoire des techniques. On est en présence d'une sorte de « programme fort », très objectiviste, que l'on pourrait qualifier anachroniquement d'histoire cognitive des techniques, dans le sens où il s'agirait d'inclure les processus informationnels, indifférenciés (humains autant qu'artificiels), dans la description des dispositifs et des machines:

« La science des machines est à élargir en une science des opérations humaines rationalisables. Car en définitive, qu'elle soit exécutée par l'homme ou qu'elle le soit par la machine, une opération, dès lors qu'elle est conduite rationnellement, est justiciable du même type de théorie, implique les mêmes thèmes et les mêmes notions fondamentales³ ».

¹ Les publications se répartissent approximativement ainsi: environ 150 textes sur l'histoire des sciences, environ 70 sur les rapports science-religion, environ 70 sur la technique, et environ 30 sur des thèmes divers ou non définis (droit, etc.). Ce décompte dépasse les 300 car certains textes sont à classer dans plusieurs rubriques. Ces publications se répartissent de façon à peu près homogène dans le temps, c'est-à-dire que Russo a toujours écrit simultanément dans chacun de ces registres tout au long de sa carrière de chercheur.

² Ronan Le Roux, « Influence des projets de théories des machines sur l'histoire des techniques chez P. Ducassé et Fr. Russo », colloque national de la SFHST, Lille, 2007; publ. in Rey A.-L. (dir.), *Histoire et Méthode. Quelle histoire font les historiens des sciences et des techniques?* Publications de la SFHST, 2010, 314-326; rééd. Gallimard, 2012.

³ François Russo, « Fondements de la théorie des machines », *Revue des questions scientifiques*, 20 janvier 1955, p. 47.

« Nous nous trouvons donc conduits à inclure dans notre conception de la technique toutes les opérations informationnelles, y compris, spécialement, celles qui ne sont pas automatisées. En d'autres termes, la notion de technique vraiment satisfaisante est celle-là seule qui réunit la machine et l'action humaine dans une même réalité d'ensemble. Qu'elles soient ou non automatisées, les opérations informationnelles auront alors désormais pour nous une rationalité bien définie; elles nous apparaissent clairement analysables et susceptibles d'une atteinte positive⁴ ».

Les théories des machines qui intéressent Russo, au premier plan desquelles la cybernétique, doivent donc servir à mieux penser l'ensemble de l'histoire des techniques par projection rétrospective: la théorisation accompagnant une génération de machines plus modernes aiderait ainsi à mieux comprendre les générations passées. Russo est également membre d'un « Cercle d'Études Cybernétiques » (fondé et animé entre 1951 et 1953 par le polytechnicien Robert Vallée, ingénieur de l'armement), par l'intermédiaire duquel il trouve matière à réflexion et interlocuteurs.



Robert Vallée, X 1943, Collection particulière

Il y a tout lieu de croire que ce corpus synthétisé (mais aussi un peu philosophiquement fantasmé) par Russo avait vocation à correspondre à sa visée qui, explique-t-il en 1986 dans son *Introduction à l'Histoire des Techniques*, était « en priorité l'histoire des techniques en soi, autrement dit, pour reprendre une expression de Lucien Febvre, *l'Histoire technique des techniques*. Ceci, parce que c'est cet aspect de l'histoire des techniques qui a été le plus négligé, qui est le moins et le plus mal reconnu, et, plus fondamentalement, parce qu'il constitue l'essentiel de l'histoire des techniques » (p. 3). La somme de 1986 contient des vestiges possibles de cette correspondance entre les théories des machines qui ont formé la colonne vertébrale conceptuelle des réflexions de Russo, et l'histoire technique des techniques telle qu'il est susceptible de la mettre en œuvre dans son ouvrage testamentaire en la matière: l'idée d'une « structure » ou d'une « logique » de l'histoire des techniques, l'utilisation de concepts transversaux (une idée chère qu'il reprenait à la cybernétique), mais, ainsi qu'on peut le constater clairement à la comparaison, le ton est beaucoup moins ambitieux que dans les années 1950-1960. Les théories des machines ont disparu du cahier des charges méthodologique.

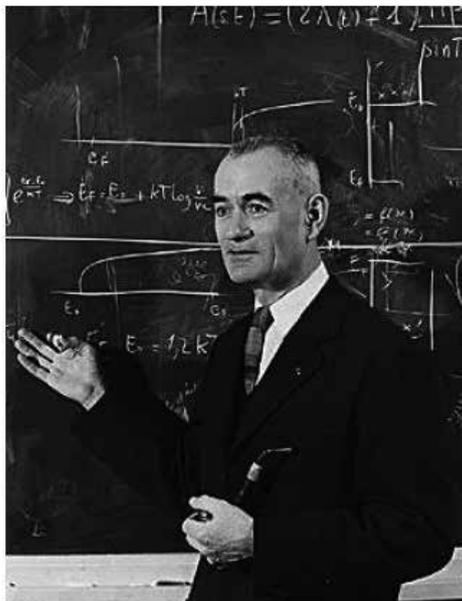
À cette première perspective, le présent article en ajoute une seconde, qui est celle du renouveau de la pensée catholique française dans le contexte de la Libération, dont Russo s'avère un acteur majeur.

⁴ François Russo, « Pour une intelligence nouvelle de la technique », *Revue philosophique*, avril 1962, pp. 239-248.

Penser la technique dans le cadre de la modernisation de la doctrine catholique

La constitution du Centre Catholique des Intellectuels Français (CCIF) en 1945 vise à faire participer l'Église à la reconstruction du monde⁵. Il s'agit notamment de fédérer les intellectuels catholiques de tous horizons, parmi lesquels les ingénieurs et les savants en plus des traditionnelles « humanités ». Il s'agit aussi de construire une alternative culturelle au marxisme triomphant, ce qui contribue au désir de se poser publiquement en instance de production d'un discours globaliste, d'une vision du monde qui soit au fait de la modernité. Le CCIF va donc s'inscrire en plein sur une ligne de clivage interne à l'Église, en s'opposant à l'anti-modernisme thomiste alors dominant dans la pensée ecclésiastique. La politique pontificale à l'égard des sciences, en particulier, était restée très conservatrice tout au long du XIX^e siècle et depuis le début du XX^e siècle.

Le CCIF définit une stratégie de dialogue tous azimuts, notamment avec les sciences ; cette attitude est à double tranchant : il faut se confronter aux thèses profanes, contraires au dogme, mais cette confrontation peut en même temps permettre une promotion de la foi, en sommant ces thèses de rendre compte de questions de sens ultimes. C'est donc une stratégie de compromis : d'un côté on admet qu'il faut « procéder à de sérieuses remises à jour »⁶ ; et de l'autre, on espère légitimer intellectuellement la foi, à l'intérieur comme à l'extérieur, en exploitant les silences de la science. Pour faire survivre l'Église, il faut « raréfier les affaires Galilée »⁷. Alors que ce vent de modernisme n'est pas du goût de tout le monde, le positionnement du CCIF se veut clairement n'être pas en « bout de chaîne », mais alimenter et même réformer la doctrine : le CCIF jouera un rôle dans l'avènement du Concile Vatican II. En rapport d'affiliation avec le CCIF, l'Union Catholique des Scientifiques Français (UCSF)⁸ tient cependant à conserver une certaine autonomie vis-à-vis des « intellectuels » littéraires et philosophes, en disposant d'un lieu où l'on puisse se réunir entre scientifiques pour débattre spécifiquement du problème de la conciliation de la science et de la foi – l'Église ne proposant aucun lieu de ce type, et, de façon générale, aucune conciliation. L'UCSF est dirigée par le physicien Louis Leprince-Ringuet pendant vingt ans (jusqu'en 1966), et compte environ 400 membres. Ses deux aumôniers sont Russo et le père dominicain Dominique Dubarle (1907-1987), philosophe et logicien (et l'un des intervenants les plus fréquents au CCIF), et membre lui aussi du Cercle d'Études Cybernétiques.



Louis Leprince-Ringuet, X 1923 (1901-2000)
– DR, Collection Archives Larbor



Dominique Dubarle (1907 – 1987) – DR

⁵ Claire Toupin-Guyot, *Modernité et christianisme*. Le Centre catholique des intellectuels français (1941-1976), Thèse, Université Lyon II, 2000 (disponible en ligne : http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2000/toupin_c) ; Jean Tavarès, « La « synthèse » chrétienne : dépassement vers l'« au-delà », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 34/1, 1980, pp. 45-65.

⁶ Document du CCIF adressé au Vatican, 1968, cité par J. Tavarès (op. cit., p. 46).

⁷ Claire Toupin-Guyot (op. cit., I, 3-2).

⁸ M. Denizot, « L'Union Catholique des scientifiques français : recherche sur la recherche pendant quarante ans », *Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier* n° 22, 1991, pp. 269-280.

À la croisée de ses responsabilités, à l'UCSF mais aussi à la revue jésuite *Études*, Russo peut jouer un rôle « crucial », pour ainsi dire, dans la dynamique de renouvellement de l'interface entre la pensée catholique et le monde contemporain. Selon la logique avec laquelle Russo développe sa réflexion, ce qui est valable avec les sciences doit l'être pour les techniques: il faut intégrer la technique dans une vision catholique du monde. La priorité à cet égard est de s'appropriier les nombreux et spectaculaires bouleversements qui s'imposent après la guerre, lourds de sérieuses remises en question quant à la moralité du progrès après Hiroshima et la Solution finale.

Un peu moins dramatique, certes, l'introduction des technologies de l'information et des automatismes « intelligents » constituent la « seconde révolution technique »⁹ – Russo reprend vraisemblablement la distinction proposée par Norbert Wiener dans son best-seller *Cybernétique et société* – qu'il s'agit donc de bien comprendre et interpréter (autrement dit, de produire un discours public qui lui donne sens dans une *Weltanschauung* non marxiste).

La philosophie catholique de la technique promue par Russo, outre son engagement plus ou moins discret contre le marxisme¹⁰, se positionne aussi dans les débats internes¹¹. Certains philosophes chrétiens sont favorables au progrès technique, dans lequel certains n'hésitent pas à voir l'Incarnation (comme Emmanuel Mounier); d'autres sont plus pessimistes, comme Simone Weil ou encore Jacques Ellul (protestant et anarchiste, que Russo ne manque pas d'égratigner à l'occasion¹²).

Russo publie en 1961 un ouvrage *Technique et conscience religieuse*, qui mêle à des extraits de discours pontificaux concernant la technique une introduction de Russo présentant les grandes lignes d'une doctrine organisée. L'ouvrage sert clairement de vitrine pour montrer que l'Église n'est pas dépassée, et que le progrès technique ne saurait égarer les brebis; il sert également à des fins de stratégie diplomatique interne, en mettant le Saint Père de son côté dans le contexte tendu de la condamnation de Teilhard (dont Russo est le principal défenseur, il en sera question plus loin). L'ouvrage présente le message chrétien positif vis-à-vis de la technique: celle-ci est bonne en soi, elle est un don de Dieu, même si l'homme peut en user pour faire le mal.



Technique et conscience religieuse (1961).

« L'homme moderne à l'écoute des messages du ciel, une couverture pleine d'« esprit » ».

⁹ François Russo, « Deuxième révolution technique », *Études* n° 292, 1957, pp. 338-354. Différentes périodisations ont été proposées, celle-ci n'étant donc pas unanimement partagée.

¹⁰ « En face de la matérialité des processus technologiques, s'affirme aujourd'hui un autre ordre de réalités, celui des dispositifs informationnels, qui sont sans doute des organismes matériels, mais dont le rôle est essentiellement de mettre en œuvre un « quelque chose », qui n'est pas une réalité concrète et que l'on qualifie d'information » (« Pour une intelligence nouvelle de la technique », pp. 244-245). Russo n'est pas le seul à tenter d'enrôler la cybernétique dans une interprétation spiritualiste. Parmi les matérialistes et les spiritualistes, la cybernétique a trouvé des enthousiastes et des opposants (ce qui s'est traduit aussi géopolitiquement par les adhésions et rejets successifs qu'ont manifestés en contexte de Guerre froide les gouvernements de l'Ouest et de l'Est à son égard).

¹¹ Un aperçu de ces discussions est fourni dans *Technique et liberté* d'Yves Guchet, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1967 (pp. 115 sqq).

¹² Par exemple dans l'article « Deuxième révolution technique », qui contient plusieurs notes de bas de page critiques à l'égard de l'ouvrage d'Ellul *La technique ou l'enjeu du siècle* (pp. 351-353).

Ainsi donc, les deux thèmes repérés dans le rapport de Russo à l'histoire des techniques (celui de son engouement pour les théories des machines et celui de son engagement religieux) cohabitent d'une façon qui peut sembler paradoxale et qui n'est compréhensible qu'au regard de ce contexte assez particulier de l'après-guerre qui cherche à concilier mécanique et mystique de manière sans doute inédite.

Comment Russo aborde-t-il alors l'histoire des techniques? Longtemps la discipline historiographique, mise en œuvre dans le monde chrétien, s'est trouvée intrinsèquement imprégnée d'un sens de l'histoire. Russo, on l'a dit plus haut, se lance dans l'histoire des techniques en 1948, dès le départ de sa carrière intellectuelle. Exactement au même moment, il livre dans le *Bulletin de liaison entre scientifiques jésuites* une profession de foi concernant sa philosophie de l'histoire des techniques :

«... sans doute, il y a dans le progrès du déchet, des ratés, mais il reste que fondamentalement le progrès est un et indivisible; (...) une histoire qui par elle-même n'a pas de signification religieuse, cette conception nous apparaît inadmissible. Comment peut-elle être soutenue alors que, de plus en plus, le monde se présente à nous comme marqué d'une unité profonde, comme travaillé par l'esprit. Il ne s'agit pas de voir dans le monde profane toute la religion, mais d'y discerner du religieux à l'état latent, inchoatif. Il restera bien sûr à préciser ce caractère religieux de l'histoire profane. C'est là une entreprise singulièrement délicate. Faut-il parler d'une sorte de « biréfringence » de l'action divine; le rayon principal passerait par l'Église, le rayon secondaire par l'histoire profane; l'unité ne se trouverait qu'à la fin des temps. »¹³

La conviction du « jeune » Russo est on ne peut plus claire: il n'y a pas d'histoire profane. Reste à voir si, et comment, cette conviction se traduit concrètement dans la fabrique de l'histoire des techniques.

Russo teilhardien

Dans le cadre de l'UCSF, les idées du père Pierre Teilhard de Chardin, jésuite et paléontologue (admis à l'Académie des Sciences en 1950), rencontrent un écho très favorable: Teilhard incarne un mariage de la science et de la foi qui correspond aux attentes du CCIF, de par la façon dont sa cosmologie intègre des idées scientifiques de son temps, tout en remplissant les espaces vides avec une réflexion voulue compatible avec le Dogme. Cet accueil contraste de façon sensible avec le rejet officiel de son système par le Vatican, puisqu'il est excommunié dès 1926. Exilé à New York, il ne lui est pas permis de professer théologiquement en France. Il y fera néanmoins quelques séjours occasionnels, et c'est à cette occasion qu'il rencontre Russo en 1947. Dans un climat de censure et de dénonciation (qu'il faut envisager à l'aune du devoir d'examen de conscience qui fait la marque des jésuites), Russo devient le principal défenseur et connaisseur de l'œuvre de Teilhard, pour laquelle il plaide notoirement et courageusement dans plusieurs articles.



Pierre Teilhard de Chardin (1881 – 1955) – DR

¹³ François Russo, « Christianisme et progrès. Observations sur la chronique du P. Daniélou dans les études de décembre 1947 », *Bulletin de liaison entre scientifiques s.j.*, février 1948, p. 6.

La pensée teilhardienne influence Russo dans son approche de la science et de la technique, au moment même où il s'engage dans le projet à long terme de rendre compte de leur histoire, ainsi qu'il en témoigne dans une sorte de « Manifeste » en 12 points publié en janvier 1948 dans le *Bulletin de liaison des scientifiques jésuites* dont on extrait ici quelques points lourds de sens :

- « 6. Proposer une vue d'ensemble de la structure de l'univers [dont] le Père Teilhard de Chardin est le seul à proposer aujourd'hui une approximation acceptable.
- 9. Montrer que le problème de la science n'est pas un pur problème de connaissance, mais qu'il est plus largement à la base de l'anthropogénèse. Dans cette perspective, situer les rapports entre la science et la technique. Cette recherche est évidemment tributaire des analyses marxistes.
- 10. Faire une histoire structurale des sciences et des techniques, c'est-à-dire essayer de comprendre vraiment comment science et technique se sont développées. Dépasser la simple description et accumulation des faits. Avoir le souci des interactions. »¹⁴

Pour Russo, en 1948, il s'agit de mettre en chantier une « histoire structurale », c'est-à-dire une histoire teilhardienne. Mais en quoi cela consiste exactement? Où que l'on regarde – dans la doctrine de Teilhard, dans l'*IHT* de 1986, ou dans la façon dont les intéressés en discutent entre eux –, il est bien difficile de trouver des éléments de réponse précis et significatifs. Passons-les brièvement en revue.

Tout d'abord, lorsque Teilhard traite du thème de la technique en tant que tel dans le cadre de son système, on y trouve certes l'idée d'un sens, mais qui n'engage pas à grand-chose, méthodologiquement parlant, pour un historien. Référence est ici faite à la conférence de janvier 1947, « *Place de la technique dans une biologie générale de l'humanité* », publiée à titre posthume¹⁵. Sans grande innovation philosophique, la technique y est présentée comme participant du mouvement général de l'évolution dont l'aboutissement est l'homme et sa conscience (l'étape qui reste à franchir étant une sorte d'unification planétaire de toutes les consciences)¹⁶. En somme, derrière (ou au-dessus de) la main de l'artisan, il y a une main invisible qui coordonne l'ensemble des innovations vers une fin dont l'humanité ne prend conscience que peu à peu¹⁷.

On ne trouve rien de tel dans les écrits de Russo – en tous cas sous une forme explicite. Russo va néanmoins énormément s'intéresser à la cybernétique, faisant de cette dernière la pièce complétant le tableau cosmologique général de Teilhard. Les machines à information vont en effet y représenter la courroie de transmission pour la mise en réseau des machines matérielles et des consciences individuelles¹⁸. Le teilhardisme de Russo s'articule ici directement à son intérêt pour les théories des machines :

¹⁴ François Russo, « Tableau sommaire des problèmes que pose actuellement la science à la réflexion philosophique et religieuse », *Bulletin de liaison des scientifiques jésuites*, janvier 1948, pp. 3-4. « Ce petit bilan, si incomplet qu'il soit, nous paraît pouvoir contribuer à définir de façon un peu précise et explicite l'orientation actuelle de l'effort de ceux qui se préoccupent de la science d'un point de vue philosophique et religieux. D'une façon générale, cet effort tend à donner à la science le statut philosophique et religieux qui ne lui a pas encore été reconnu. Il s'agit d'une part de passer de constatations empiriques à des affirmations de droit à une doctrine, d'autre part d'élargir et de rectifier certaines conceptions doctrinales étroites où la science n'est absolument pas à l'aise » (ibid., p. 2).

¹⁵ Pierre Teilhard de Chardin, « Place de la technique dans une biologie générale de l'humanité », in *L'activation de l'énergie*, Paris, Seuil, 1963, pp. 161-169.

¹⁶ «... la technique générale n'est pas seulement une somme d'entreprises commerciales, un alourdissement mécanique, elle est la somme des procédés combinés de manière réfléchie en vue d'entretenir chez les hommes l'état de conscience qui correspond à notre état d'agrégation et de réunion » (ibid., pp. 165-166).

¹⁷ « Ô aveugles, comment n'apercevez-vous pas que ces instruments matériels inévitablement reliés les uns aux autres dans leurs apparitions et leur développement, ne sont finalement pas autre chose que les linéaments d'une sorte particulière de supercerveau, capable de s'élever à la maîtrise de quelque superdomaine dans l'Univers et dans la Pensée » (Pierre Teilhard de Chardin, *L'avenir de l'homme*, Paris, Seuil, p. 215).

¹⁸ Étape qui manquait dans la conférence de Teilhard en 1947, soit presque deux ans avant l'arrivée de la cybernétique : « *Les mains, c'est le machinisme; les machines sont trouvées par l'individu; l'outil est passé de l'individu au groupe* » (« Place de la technique... », p. 164). Au machinisme « manuel » correspond la vie sociale moderne, ce sont donc les machines à information qui vont pouvoir permettre une « socialisation » de toutes les consciences à l'échelle planétaire.

« j'écrirais volontiers quelques pages de considérations générales historiques sur l'apparition inconsciente puis consciente du thème de l'information longtemps indifférencié du thème énergétique dans les machines », propose-t-il à Robert Vallée¹⁹, le fondateur du Cercle d'Études Cybernétiques, dans le cadre de la préparation d'un numéro spécial de la revue d'histoire des sciences et des techniques *Thalès* sur la cybernétique. On l'a déjà dit, Russo cherche, en renouvelant le concept de machine, à lui donner une utilité historiographique, pour la compréhension rétrospective du passé technique. Mais cela ne satisfait que partiellement le projet d'une histoire teilhardienne des techniques : car si une telle histoire est *compatible avec et inspirée par* le système teilhardien, elle n'est pas *contrainte* par lui, épistémologiquement ou méthodologiquement.

Cette marge d'indétermination n'est pas comblée par le paratexte des nombreux échanges épistolaires transatlantiques entre Russo et Teilhard – ce qu'il en reste du moins, car de leur correspondance s'étalant entre 1950 et 1955 ne subsistent à notre connaissance que les réponses de Teilhard à Russo, le premier ayant l'habitude de détruire systématiquement les lettres qu'on lui envoyait²⁰. La cinquantaine de pages écrites par Teilhard contient très peu de développements doctrinaux, et à peu près rien en guise de réponses à des propositions concernant spécifiquement l'historiographie des techniques que Russo lui aurait envoyées. On retiendra les éléments suivants : d'une part, des discussions (prévisibles) sur la cybernétique et son interprétation dans le système teilhardien :

« Dans cette affaire de la cybernétique, ce qui m'intéresse essentiellement, c'est cette transformation du matérialisme qu'elle nous suggère. Ce n'est pas (plus) une affaire d'énergie mise en jeu, avant tout ; mais de l'information qui se constitue et se transmet²¹ ».

« Je suis très intéressé par ce que vous me dites sur l'information et les machines à combiner. Nouvelle preuve du mouvement de fond qui nous entraîne vers l'« ultra-cérébration » et l'« ultra-réflexion » (par co-réflexion)²² ».

C'est probablement Russo qui jouait le rôle d'informateur sur ce thème. Sans grande surprise, Teilhard identifie bien le rôle avantageux que la cybernétique peut jouer dans sa doctrine : le fait que les machines à information deviennent le support technique de la « cérébralisation collective », et facilitent une interprétation spiritualiste opposable au matérialisme (dialectique).



Pierre Teilhard de Chardin en Chine – DR

¹⁹ Russo à Vallée, 21 juin 1951 (archives personnelles de Robert Vallée).

²⁰ Communication personnelle de Paul Malphettes (co-éditeur du *Répertoire de la correspondance de Pierre Teilhard de Chardin (de 1893 à 1955)*, Paris, Cahiers Médiasèvres n° 155, 2010), courrier électronique, 1^{er} mai 2012.

²¹ Teilhard à Russo, 15 mai 1953.

²² Teilhard à Russo, 4 décembre 1954.

D'autre part, l'autre élément de cette correspondance digne d'attention dans le cas présent est un commentaire (certes bien court) que Teilhard fait à Russo à propos d'un brouillon de son article « Fondements de la théorie des machines » :

« Lu attentivement votre article sur les machines. Les points qui m'ont le plus vivement intéressés sont les suivants :

1. [...]

2. *idée d'une « histoire naturelle » (phylogénèse et « spéciation ») de la machine.*

3. *valeur « noo-génétique » du Numérique (des résultats numériques); et donc importance des machines à calculer pour augmenter en nous la Vitesse de Pensée, ou même pour accroître en nous « le spectre du Pensé » (cette vitesse entraînant la possibilité de percevoir certains accords nouveaux...)²³ »*

Cette mention d'une « « histoire naturelle » de la machine » et de concepts empruntés à l'évolution biologique sont en revanche du plus haut intérêt pour la question du répertoire méthodologique auquel Russo est susceptible de puiser pour mettre en œuvre son histoire des techniques. Là encore, la marge d'indétermination aurait-elle été comblée? Le lecteur restera sur sa faim, car les éléments auxquels Teilhard fait allusion ont été supprimés de la version publiée de l'article (et l'original du texte envoyé à New York est absent des archives de Vanves). Cette disparition renforce l'intrigue : pourquoi ce remaniement? Qu'est-ce qui a pu amener Russo à renoncer à un évolutionnisme technique embryonnaire? Quoi qu'il en soit, ces concepts « biologiques » n'étaient vraisemblablement pas teilhardiens (Teilhard, lamarckien bien qu'il fasse référence au concept de « spéciation » d'Ernst Mayr, ne semble pas lui-même avoir eu recours à des catégories biologiques pour penser les techniques. La correspondance avec Russo n'a pas non plus été l'occasion pour lui d'en instruire ce dernier)²⁴.

Conclusion

De nombreuses questions restent ainsi en suspens au sujet de l'arrière-plan de l'écriture de *l'Introduction à l'histoire des techniques* de 1986, qui semble exempte de tout discours apparenté à la pensée de Teilhard. On trouve certes toujours une référence à une « structure » et une « logique » de l'histoire des techniques, faisant nécessairement écho au programme de recherche de jeunesse (plus particulièrement le point n° 10 de son « manifeste » de janvier 1948). Mais les termes sont suffisamment vagues pour que cet écho semble devenu insignifiant. Russo opte-t-il finalement pour une histoire profane? Alors que la continuité était minimale pour la façon dont les théories des machines étaient supposées informer l'histoire des techniques, est-elle nulle pour les convictions religieuses? Un changement dans les convictions de Russo entre les années 1960 et les années 1980 serait paradoxal au regard du caractère très « planificateur » de son style de travail, mais pas inconcevable. Son mentor en histoire des techniques, Bertrand Gille, rencontré *entre* la période des textes de jeunesse et la rédaction de l'ouvrage de 1986, l'aurait amené indirectement à laisser Teilhard au vestiaire, lui qui en était pourtant le principal défenseur.

Le scénario d'un « camouflage » d'éléments teilhardiens dans la somme testamentaire de Russo semble en fait improbable. L'histoire s'est professionnalisée pour se détacher des « grands systèmes » interprétatifs, des visions du monde globales, sans doute au point de pouvoir opposer une barrière épistémologique robuste à de telles stratégies. Et quand bien même ce ne serait pas le cas, on ne voit pas bien à quels éléments teilhardiens une histoire des techniques serait poreuse, tant la doctrine du paléontologue jésuite semble dépourvue d'indications méthodologiquement opératoires. Des éléments camouflés, ou un système sous-jacent, prudemment dissimulés, n'auraient en fait que peu d'effet sur le paysage actuel, dans un ouvrage qui reste explicitement une introduction aux œuvres de Maurice Dumas et Bertrand Gille.

²³ Teilhard à Russo, 5 mars 1955.

²⁴ Cette période est justement celle de l'implantation difficile de la théorie synthétique de l'évolution en France, terre fortement néo-lamarckienne. On pourrait se demander si les chamboulements théoriques du moment ont pu dissuader des tentatives de transférer à l'étude des techniques des concepts biologiques, les candidats potentiels pour de tels transferts ne sachant alors à quel saint se vouer en plein contexte de conflit de paradigmes.

En considérant une architecture épistémologique à plusieurs niveaux (celui des grands systèmes globalisants interprétatifs comme le marxisme ou la cosmo-théologie de Teilhard, celui des théories de moyenne portée auquel on peut assimiler le travail de Gille, et celui de l'empirisme descriptif qui est venu ensuite au-devant de la scène), l'on s'aperçoit qu'une histoire des techniques ne peut être teilhardienne à la fin du XX^e siècle. La question est de savoir jusqu'à quel point Russo en était conscient. Son ambition de marier Teilhard et l'histoire des techniques l'aurait finalement conduit à éprouver sinon l'incompatibilité des deux, du moins leur absence d'articulation possible (les points de vue de Teilhard sur la technique n'étant « ni vrais ni faux » pour l'historien, mais tout simplement dépourvus de pertinence opératoire).

En revanche, il semble crédible que Russo ait joué un rôle de passeur historique²⁵ du teilhardisme dans des cercles extérieurs à l'histoire des techniques, mais producteurs d'un discours sur les techniques : des cercles qui héritent de la référence à la cybernétique (ou en tous cas la revendiquent non sans quelque recyclage), et promeuvent le thème du cerveau planétaire avec une foi optimiste dans le progrès, comme l'attestent des connexions entre associations teilhardiennes et le milieu de la « systémique ».

Au regard des enjeux intellectuels et institutionnels rencontrés aujourd'hui par les historiens des techniques en France, les modalités et intentions d'appropriation de *l'Introduction à l'Histoire des Techniques* de 1986 et des principes qui la sous-tendent restent à préciser. La relance d'un chantier de théorisation de moyenne portée ne saurait de toute façon faire l'économie de s'interroger, le cas échéant, sur l'indépendance relative possible de concepts instrumentalisables par rapport à l'ombre d'un « sens » de l'histoire.



²⁵ Aux congrès internationaux de cybernétique de Namur, ce sera peut-être grâce à Russo et/ou Dubarle que se trouveront invités des conférenciers intervenant sur des thèmes plus ou moins explicitement théologiques ; l'un, notamment, porte sur « La cybernétique et Teilhard de Chardin » (communication de G. Isaye, Actes du 3^e Congrès international de cybernétique, Namur, pp. 168-181).